

- Notre société prépare-t-elle les adultes de demain à vivre ensemble? Trop peu.
- C'est pourquoi, estiment certains, il faut

- encourager la pratique sportive en commun.
- Tandis que, dans la réalité, les sports mixtes restent l'exception. Même à l'école.

# Faut-il augmenter la mixité des sexes dans le sport?

## Actualité

### En finir avec les cours d'éducation physique séparés à l'école secondaire

**"Filles et garçons : dans une même équipe?"** Un colloque a eu lieu la semaine dernière autour de cette question, à l'initiative de la ministre de l'Égalité des chances, des Droits de la femme et de la Jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles, Isabelle Simonis. "Les chiffres actuels nous montrent que les filles et les garçons vivent encore de manière très séparée. Leurs sports et loisirs restent très différenciés, renforçant ainsi les stéréotypes sexuels", explique Sandrine Debunne, chef de cabinet adjointe. Et la réflexion est évidemment valable pour l'école. "Contrairement à ce qui se fait, notamment chez nos voisins en France, aux Pays-Bas et en Allemagne, la norme en Belgique veut que, sauf dérogation (pour manque de personnel par exemple), les cours d'éducation physique soient donnés séparément aux filles et aux garçons à partir de la première année secondaire. Pourquoi? Cela n'a aucun sens! Et cette absence de mixité ne favorise pas la vie ensemble. Se côtoyer entre filles et garçons dans des activités sportives favoriserait l'émancipation de tous et permettrait de déconstruire certains stéréotypes. Alors que là, dans chacun de ces groupes séparés, on leur laisse libre cours, voire on les encourage! Un changement interviendrait au bénéfice de tout le monde." **M.Bs**

**"Le duo mixte a réellement du sens car il s'agit de présenter une nouvelle manière de nager qui mêle émotion et performance physique."**

**SYLVIE NEUVILLE**

Directrice de la natation synchronisée à la Fédération française de natation, elle considère l'arrivée des nageurs comme une possibilité de voir son sport évoluer. ("Le Monde", 30/07/2015)

**"La natation synchronisée est un sport exclusivement féminin. Introduire une épreuve mixte est une erreur."**

**VITALY MUTKO**

Ministre russe des Sports, il exprimait tout le scepticisme des Russes dont les nageuses étaient jusque-là habituées à rafler toutes les médailles. (Sur Slate.fr, février 2015)

## Oui

**ÉRIC TIRLO**

Professeur d'éducation physique et moniteur de kin-ball.

- La pratique mixte apprend qu'on a besoin de l'autre pour réussir et oblige à exploiter les forces de chacun. Les grands gaillards apprennent la subtilité et les filles sont motivées à se dépasser. L'état d'esprit est génial.

### En quoi le kin-ball constitue-t-il selon vous un exemple à suivre pour transmettre certaines valeurs par le sport?

C'est un sport hors-norme qui véhicule d'importantes valeurs de fair-play. C'est une activité participative, où il faut beaucoup communiquer, et qui peut mélanger garçons et filles dans une même équipe.

### Qu'est-ce que ce sport?

Il est arrivé à Timmister, en région liégeoise, dans les valises d'un prof d'éducation physique qui l'avait découvert au Canada où il avait fait son apparition dans les années 80. Cet enseignant s'est dit que, vu ce qu'il constatait dans ses classes, le kin-ball pourrait faire du bien. Ce sport a effectivement la particularité de mettre tout le monde toujours en mouvement. Personne ne reste sans rien faire. En plus, chacun des quatre joueurs qui forment une équipe doit toucher le ballon avant que celui-ci puisse être renvoyé vers une autre équipe. L'initiateur de ce sport a clairement voulu se démarquer de tous les autres sports, comme le football ou le basket, où on sait bien qu'il y a toujours un ou deux leaders par équipe. Ici, pas d'individualisme. Toute la cellule de jeu doit collaborer pour gagner.

### Quelles sont les règles?

Ce sport se pratique sur un terrain de 20 mètres sur 20 entre trois équipes de quatre personnes. Le principe est de frapper un gros ballon (1kg et 122 cm de diamètre), à l'image d'une frappe de baseball, à deux bras mais sans objet. Comme au volleyball, il faut éviter que la balle tombe, sauf qu'ici on n'a pas de filet. Un autre exemple de l'esprit fair-play du jeu : une équipe ne peut jamais viser l'équipe qui perd à ce moment-là au score.

### La mixité est-elle toujours appliquée?

Pas toujours, non. Les adultes peuvent également choisir de s'inscrire dans des équipes hommes ou dames. Il est vrai que la puissance de frappe de certains hommes peut inciter les joueuses à une certaine prudence. Mais, par ailleurs, le fait de pratiquer la discipline en équipes mixtes peut apporter beaucoup de choses. Le kin-ball est par exemple

utilisé lors de séminaires d'entreprises où cela fonctionne très bien pour stimuler la dynamique des équipes.

### Qu'apporte de positif la pratique mixte d'un sport?

C'est quelque chose que je vis quasiment au quotidien. D'une part au club de kin-ball, à St-Josse en Région bruxelloise et, d'autre part, dans l'école secondaire où je suis prof d'éducation physique. Je l'utilise avec mes élèves et je vois vraiment que l'état d'esprit insufflé par le kin-ball rapproche, d'autant que garçons et filles sont séparés pour le cours d'éducation physique. Le kin-ball est une pratique qui rassemble. Les filles challengent les garçons. Et les garçons doivent faire attention à tenir leur place. On voit les gaillards les plus solides incités à trouver d'autres angles que de frapper directement sur la personne, plus subtils, plus réfléchis. Quant aux filles, elles travaillent d'autres points sensibles. Je pense que la mixité tire les filles vers le haut, les motive à se dépasser. Et s'il arrive que la capacité physique pose problème, elles compenseront avec leurs capacités intellectuelles car c'est un sport où il faut pas mal réfléchir.

**Dans les quartiers où vous travaillez et avec les jeunes ados que vous côtoyez, que dire du rôle de cette discipline dans la découverte de l'autre ?**

C'est précisément pour favoriser cette découverte que je l'avais utilisée dans une école à discrimination positive voici une dizaine d'années. Les résultats ont été positifs. Parmi les jeunes joueurs, on a en effet des enfants qui viennent de milieux où on impose cette différence entre hommes et femmes. Or, quand on joue, on oublie cela. Tout le monde joue ensemble et s'amuse ensemble. La différence n'est pas marquée. On apprend même à construire ensemble pour gagner. C'est notre devoir pédagogique d'expliquer que dans le kin-ball tout le monde est égal et qu'on a besoin de l'autre pour bien travailler. Je suis obligé de respecter mon camarade parce que, si je ne le traite pas comme il se doit, il ne viendra plus au ballon et la partie sera terminée.

Entretien : Monique Baus

# Non

**MARC COUDRON**

Président de la fédération belge de hockey.

■ **La non-mixité est la meilleure décision que l'on ait prise. Elle a favorisé l'essor et l'épanouissement des filles en même temps qu'elle les a mises en valeur. Filles et garçons partagent encore le même espace de jeu.**

**En 2001, la Fédération belge de hockey décidait, comme c'était déjà le cas des équipes seniors, de porter un coup d'arrêt à la mixité garçons-filles dans l'ensemble des catégories de jeunes. Sur quels constats cette décision s'est-elle basée ?**

La décision a, il est vrai, été extrêmement critiquée au départ. Le constat était le suivant : dans les équipes mixtes, soit les filles étaient vraiment très fortes – et même dans ce cas, les places qu'on leur donnait sur le terrain n'étaient pas les plus valorisantes ou importantes – soit il n'y avait simplement pas de place pour elles. Il en découlait qu'il était très compliqué alors de constituer des équipes nationales où les joueuses devaient être des meneuses et remplir tous les postes, puisqu'elles n'avaient pas ces responsabilités-là dans leur propre équipe de club.

A l'époque, la mixité était plutôt de nature à éloigner les filles des terrains de hockey, leurs parents étant frileux à l'idée de les voir se confronter à des garçons, plus physiques qu'elles, à l'idée de les voir mises de côté dans de nombreux cas. Cette mixité ne semblait, en fin de compte, normale qu'à ceux qui avaient commencé tout petit et qui n'avaient connu que ça. Mais pour attirer un nouveau public, ce n'était clairement pas un atout.

Ce choix a été une décision clé dans le développement du hockey féminin, et tel était d'ailleurs l'objectif poursuivi. Je n'ai pas peur de dire que c'est la meilleure décision qui ait été prise ces 15 dernières années. A l'heure actuelle, les conséquences sont tout à fait positives.

**Quels ont été, justement, les effets de la non-mixité sur le plan sportif comme sur le plan de l'épanouissement des jeunes ?**

L'évolution du hockey féminin a été prodigieuse depuis lors. Depuis la non-mixité, il a explosé en nombre, mais aussi en qualité. De 15 % de filles et de femmes, on en est aujourd'hui à 40 %, avec une croissance telle que l'on atteindra probablement les 50 % à l'horizon 2020. Sur le plan sportif, le niveau ne cesse de croître.

Par ailleurs, la non-mixité a permis aux filles de s'épanouir et de trouver davantage leur place dans un sport qui ne la leur donnait pas spécialement. Le hockey est, je crois, un sport profondément féminin...

**N'y a-t-il tout de même pas d'avantages à mélanger les sexes ?**

Il y avait des atouts mais on restait dans une niche, dans une bulle, dans un milieu fermé qui empêchait tout développement. Cette décision a favorisé l'accès à notre sport pour des gens qui étaient a priori réfractaires...

L'avantage dans le hockey belge, c'est que la non-mixité ne signifie pas une séparation totale entre les filles et les garçons : ils s'entraînent en même temps, partagent un même terrain, les mêmes infrastructures. Des coaches femmes entraînent des hommes et inversement. Ils partagent l'espace sportif, justement, sans aucune stigmatisation. Je vois mal les équipes, jeunes ou seniors, revenir à la mixité, je ne vois pas ce que cela apporterait...

**Ce système est-il équitable ? Lorsque l'on prend en considération les moyens, l'encadrement, les structures, certains émettent des réserves...**

Les moyens dévolus aux uns et aux autres sont différents, mais tendent à se rapprocher. La séparation des joueurs et des joueuses ne mène pas spécialement à des iniquités. Que du contraire : l'idée, c'est d'être justement plus équitable, de donner de l'importance au sport féminin, quel que soit le niveau ou l'âge auquel le sport est pratiqué. Cette manière de faire est donc, selon moi, une manière de laisser toute sa place aux filles et aux femmes dans le sport, loin de renforcer des stéréotypes sexuels.

**Est-ce une manière de valoriser les filles ?**

Exactement, en ce faisant, on donne de la valeur au sport féminin. Ce n'est pas un sous-sport et comparaison n'est pas raison. C'est juste une manière différente de le pratiquer et c'est cela qu'il faut pouvoir souligner. Je préfère voir un match de volley féminin parce qu'il y a plus d'échanges; le foot féminin est plus technique.

Entretien : Valentine Van Vyve